

Ne cherchez pas mes traces
La trace du papillon a accroché sa couleur bleue
Sur les statues qui ont jeté leurs âmes
Dans les flammes de la vérité
Et la vérité est entière

Qu'on la démembre et elle devient
Idéologies, confessions, partis, religions
Entière est la vérité
Alors détruis tes géoliers
Et tes geôles

J'attends la lumière
Qui brûlera mon cœur
Ce cœur toujours en attente
De qui frappera à son cœur
Afin de l'ouvrir au jour.

*

se tend la main de l'écho
égorgeant la moitié d'entre nous
répandant notre vin
sur l'autel de l'autre moitié
jetant nos lambeaux au milieu de nous
bloquant les chemins du parfum
avec les brasiers de ceux-ci et de ceux-là
bourrant la bouche de la terre
de cadavres de papillons
et réduisant les feuilles du jasmin
en cendre
qu'elle éparpille
sur les nuages de nos têtes blanches



F. Souleimane dans une série télévisée

*pluie sur pluie
argile sur argile
et ma grand-mère qui tourne avec la terre
pétrissant son vin avec le sable
à la pleine lune*

pluie battante
vents violents
ses petits doigts
sont devant le poêle
sur les boutons de son costume d'école
sur une tartine au thym
il les promène sur les murs
en répétant un air de sa leçon de chant
en saluant du regard le jasmin des voisins
ses petits doigts sont à présent sur son banc
sur un crayon
ils tiennent une gomme
tracent sur un cahier les premières lettres de
l'alphabet
et effacent les mal formées
les voilà qui serrent les crayons de couleur
dessinent le drapeau adoré
donnent des couleurs aux fleurs

pluie battante
vents violents
ses doigts maintenant grandis
pressent un métal froid
obéissant à l'ordre
feu
mais ses doigts n'appuient pas sur la détente
une balle s'est logée dans sa tête
par-derrrière
sans qu'il sache
ce qu'ont touché auparavant
les doigts qui le tuent

Les volets sont grand ouverts
 sur un couchant pourpre
 dans le ciel passent des avions
 sans bruit
 emmenant les voyageurs à bon port
 une nuée de colombes tournoie
 au-dessus des toits
 cherchant à se poser
 les toits sont en tuile
 mon cœur rouge
 là-bas dans mon pays
 la nuit est sans doute tombée
 nuit que les avions là-bas
 transforment en jour
 car les avions là-bas
 ne sont pas des étoiles filantes
 mais lunes de midi
 les avions là-bas
 n'emmenent pas les voyageurs à bon port
 mais au loin emportent les âmes
 ce sont des bombes
 qui se posent sur les toits
 non des colombes
 quant à ces éclairs de lumière
 ce sont frottements de pluie d'obus
 et d'âmes qui s'élèvent
 ô vous qui quittez le pays à pied
 écrivez dans vos notes de voyage
 sur cette nuit illuminée par l'ombre
 ce fut l'anniversaire d'un tyran

2 juillet 2012



F. Souleimane au lendemain de son arrivée à Paris

Je suis la tombe du récit écroulée sur les mots

c'était à l'aube
 un enfant se réveilla parmi les décombres
 il chercha sa mère
 la dégagea d'entre les pierres
 la secoua avec force
 mais elle ne se réveilla pas
 il appela ses frères et sœurs un à un
 puis il retourna auprès de sa mère et s'écria
 je ne te croirai plus mère
 hier
 tu chantais aux colombes
 que nul ne les égorgerait jamais
 le jour de son anniversaire
 dans un refuge pour orphelins
 il écrivit sur le mur avec une plume d'oiseau
 ma pauvre mère
 elle ne savait pas comment s'amuse les puissants
 elle n'a pas su qu'ils ont tout barbouillé de rouge
 frères et sœurs
 et elle-même
 de rouge
 ma mère ne les a pas maudits
 lorsqu'ils ont détruit les maisons en rigolant
 elle ne leur a pas crié dessus
 lorsqu'ils ont mis le feu à ma balançoire
 et dans le jardin de Hala
 elle n'a pas hurlé
 lorsqu'ils ont aligné mon père avec les voisins
 et de leurs fusils ont fait jaillir les crayons
 pour barbouiller toutes les têtes de rouge
 le rouge ô mère
 t'a empêchée de crier
 de maudire quiconque
 et cet enfant qui n'en est plus un
 continuera de faire voler les colombes
 çà et là
 le cœur saignant

Paris, 3 août 2012